

**Zeitschrift:** Werk, Bauen + Wohnen  
**Herausgeber:** Bund Schweizer Architekten  
**Band:** 74 (1987)  
**Heft:** 11: Theo Hotz  
  
**Rubrik:** Kongress

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

à *La Chaux-de-Fonds*. Connaisseur intime de la phase de vie chaux-de-fonnière de Le Corbusier, Brooks étudie systématiquement depuis quinze ans les carnets de dessin et la correspondance rassemblés à la Fondation Le Corbusier à Paris et à la Bibliothèque de La Chaux-de-Fonds. Brooks retient trois projets d'architecture qui sont déterminants dans la conception spatiale de l'architecte, entre 1907 et 1910: la Chartreuse d'Ema près de Florence, le cabaret Fledermaus à Vienne et la villa Bouteille des Frères Perret. Les matériaux spatiaux récoltés en cours de voyage mais aussi dans les ateliers Perret et Behrens permettent de façonner l'espace des maisons Favre-Jacot et Schwob, cette dernière construction incarnant fondamentalement l'œuvre de transition.

Les participants à la réunion ont été constamment étonnés par la diversité, voire la disparité des recherches entreprises sur l'œuvre corbuséenne, mais convaincus aussi de leur caractère d'utilité et de complémentarité. Cerner la personnalité créatrice de Jeanneret-Le Corbusier est une entreprise incroyablement complexe, en dépit de son profil indiscutablement médiatique. Rendre un hommage vivant est chose aisée, mais distinguer en quoi l'œuvre architecturale résulte d'un travail d'équipe, dont Pierre Jeanneret (du reste inexcusablement passé sous silence durant les célébrations du centenaire...) serait le principal artisan, est une tâche délicate, à laquelle certaines études portant sur l'atelier de la rue de Sèvres à Paris essaient de répondre, ouvrant des perspectives nouvelles sur la question des relais humains au sein de l'agence.

La mise en commun des études sur Corbu se révèle particulièrement précieuse lorsque celles-ci nous apprennent notamment avec quel profit le tout jeune Jeanneret fréquente l'école fröbélienne, y découvre le vocabulaire géométrique et fait l'apprentissage des manipulations de prismes qui ne seront pas étrangères à sa vision future du tissu urbain. Des aspects ignorés de Jeanneret apparaissent, comme ceux du constructeur constamment à la recherche de nouveaux procédés d'assemblage des matériaux ou du preneur de brevets, qui se tient au courant des systèmes de préfabrication liés au mouvement hygiéniste aux Etats-Unis. L'échelle territoriale proposée dans les projets pour Alger est en ce cas prise à rebours: les dimen-

sions de la cellule individuelle mèneront à celles des *unités d'habitation* à travers la conjugaison des alvéoles de la ruche, plaidoyer que Brinkmann avait du reste formulé à sa manière avant Corbu.

Il n'est donc pas possible de résumer ici l'ensemble des sources picturales, géographiques et scientifiques auxquelles Jeanneret-Le Corbusier puise tour à tour, mais on peut affirmer qu'elles sont notablement plus riches et nombreuses que la somme des indications que peuvent récolter à ce propos les bons connaisseurs de l'œuvre. L'étonnement provient de ce que Le Corbusier a su tirer parti de telle vision d'un paysage ou de telle lecture pour l'inspiration d'un projet en cours d'élaboration. Si les journées pour lui aussi n'avaient que 24 heures, les croquis et les pages écrites se chiffrent par dizaines de milliers au point qu'on peut affirmer, avec l'un des participants au colloque, que pas un seul jour de sa vie adulte, Corbu n'a renoncé à dessiner.

Quel que soit donc le chemin d'approche de l'œuvre corbuséenne, la leçon est là, tangible et indiscutable. Le Corbusier échappe à toute étiquette définitive, car sa personnalité combine d'innombrables facettes. Toute tentative de lui définir une orientation politique est aussitôt contredite par la preuve d'une orientation inverse.

La visite des villas Fallet, Jeanneret-Gris et Schwob conduite avec fraîcheur par Jacques Gubler illustre le foisonnement inépuisable des références formelles traitées dans le luxe du détail par Jeanneret.

Enfin, l'événement qui devait coïncider avec le colloque, à savoir la sortie de presse de *La construction des villes*, manuscrit inédit et inachevé de Ch.-Ed. Jeanneret datant de 1910, n'a pas eu lieu. Notre impatience à l'endroit de cette lecture sera bientôt satisfaite, à ce qu'il paraît. La problématique abordée par cet ouvrage de jeunesse n'a toutefois pas été absente des contributions, tant elle est aujourd'hui encore au cœur des préoccupations de l'architecte. Réserver pour l'avenir de nouvelles révélations corbuséennes en cette année de centenaire revient à dire que l'après-Jeanneret n'en finira pas de se prolonger...

Gilles Barbey

## Kongress

### Die Stadt als Mosaik – Architekturkongress (fast) ohne Architekten

*Eindrücke vom Stuttgarter Städtebaukongress*

Die Resonanz war gross. Über tausend Fachleute und Interessierte trafen sich beim Stuttgarter Städtebaukongress, der unter dem Titel: «Stadt, Kultur, Natur – Chancen zukünftiger Lebensgestaltung» sich wahrlich eines grossen Themas bemächtigt hatte.

Ab Februar 1986 bereitete eine Kommission aus 38 Mitgliedern, die sich unter den Themen technologischer Wandel, Stadtgestalt, Ökologie und Siedlungsstrukturen im Auftrag der Landesregierung Baden-Württembergs vorbereitende Gedanken gemacht hatte, die drei Tage in Stuttgart's «Weissem Saal» im Neuen Schloss vor.

Der 278 Seiten starke und engbedruckte Bericht der Vorbereitungskommission lag den Teilnehmern erst unmittelbar zu Beginn des Kongresses vor. Das ersparte den Zuhörern sicherlich das vorherige Durchlesen der gesammelten Gedanken aus Zeitmangel, bewirkte aber auch, dass die darin geäusserten Meinungen, die Thesen und Tatsachen ihr Ziel nicht zum richtigen Augenblick erreichten.

Von den 38 Mitgliedern der Vorbereitungskommission waren über die Hälfte – genau 20 – Architekten. Unter den 52 Referenten des Kongresses befanden sich gerade noch 13 Architekten. Das sind 25%, während in der Vorbereitungskommission die Architekten noch mit über 50% das Sagen hatten. Diese Zahlenarithmetik wirft ein Bild auf die geänderte Motivation des Kongresses, der unter dem Anspruch, stadtgestalterische und architektonische Aussagen zum Thema zu machen, begonnen hatte. Haben sich die Architekten das Konzept aus der Hand nehmen lassen?

Der erste und letzte Tag der drei zur Verfügung stehenden fand im Plenum statt. Am zweiten Tag waren die Fachleute in fünf Arbeitsgruppen unter sich, um unter wechselnden Kriterien und Fragestellungen das Thema der Stadt und ihrer Zukunft zu diskutieren. Es ging um die Stadt als Erlebnisraum und die Frage der Versöhnung mit der Natur (?), um die Ambivalenz der Stadt und ihrer Arbeitsbedingungen und

um neue Stadtstrukturen unter veränderten Bedingungen. Die fünfte Arbeitsgruppe setzte sich mit den Chancen des ländlichen Raumes auseinander. Das Thema war sicherlich nicht ganz frei von wahlpolitischen Überlegungen des Auftraggebers und Veranstalters ins Programm gekommen.

Während fast alle Referate in den Arbeitsgruppen von lebhafter Diskussion begleitet waren, fand in der ersten Arbeitsgruppe, die sich mit dem Thema «Stadt als Erlebnisraum» bechäftigen sollte und die vornehmlich als «Kongress im Kongress» bezeichnet worden war, keine Diskussion statt. Dies lag sicherlich auch daran, dass der ersehnte Aldo Rossi, der das zweite Referat übernehmen sollte, kurzfristig abgesagt hatte und der Diskussionsleiter Max Bächer nicht gekommen war. Herrn Professor Deilmann, der sich kurzfristig als Moderator zur Verfügung gestellt hatte, traf allerdings an der Diskussionsmüdigkeit der Architekten keine Schuld. Lag es am Einverständnis mit allem Gesagten, an der Überzeugungskraft der Referenten oder an mangelndem Interesse der Teilnehmer, dass weder Zustimmung noch Widerspruch in einer Diskussion erfolgte? Der engagierte Vortrag von Thilo Hilpert aus Wiesbaden hätte allein schon genügend Zündstoff für kontroverse Meinungsäusserungen enthalten.

Die Architekten müssen sich an dieser Stelle erneut den Vorwurf gefallen oder zumindest die Frage stellen lassen, ob sie sich das Konzept haben aus der Hand nehmen lassen.

Am dritten Tag, an dem die Ergebnisse der Arbeitsgruppen vorgestellt wurden, musste der Vertreter der Arbeitsgruppe I mit Bedauern feststellen, dass «keinerlei Bereitschaft zum Gespräch auch nur ansatzweise bestanden habe». Die Wiederholung der Formulierungen des zuvor im Kommissionsbericht schriftlich niedergelegten vor dem Plenum unterstrich noch einmal diesen peinlichen Umstand.

Ein Architekturkongress ohne Architekten? Oder, um es treffender und präziser zu formulieren, ohne die Meinung der Architekten?, denn genügend Architekten waren als Zuhörer gekommen.

Sieht man von dieser Tatsache ab, dass die Architekten nicht zu Wort kamen (oder kommen wollten), so wurden doch einige grundsätzliche Feststellungen getroffen, die einen Umbruch im Verhältnis zur Stadt



darstellen. Schlagworte wie «Innovation von unten», die «Stadt als Mosaik» oder «Bühne zur publikumswirksamen Inszenierung», eine «neue Ungleichheit» und ein Sich-Öffnen der Schere zwischen Reichen und Armen sowie ein geändertes Verhältnis zur Umwelt zeugen von einem neuen Bewusstsein von Stadt. Die Zeit der grossen Strategien ist vorbei. Es wird eher auf Privatinitiative, Beteiligung der Bürger und Arbeit in kleinen und überschaubaren Gruppen und Bereichen gesetzt. Vorbei ist auch die Zeit der visionären Utopien zukünftigen Lebens. Im Privaten erfüllt sich das Glück der Menschen. Am Ende wurde glücklicherweise auch von einer «Krise der grossen Systeme» gesprochen, einer Strukturkrise der Gesellschaft. Dass diese Feststellungen – Privatinitiative, Hervorhebung des einzelnen und überschaubare Gruppen – dem Veranstalter ins politische Konzept passte, sei nur am Rande – aber deutlich – erwähnt.

Der Kongress hatte es sich zur Aufgabe gemacht, zu fragen, was ist, eine Bestandsanalyse zu vollziehen, zu fragen, was wir wollen, und nach dem, wie wir es erreichen können.

Wenn am Ende festgestellt wurde, dass es keine überregionalen Konzepte z.B. für die Wahrung der Chancen des ländlichen Raums gäbe, wenn davon gesprochen wurde, dass es eher darum gehe, Lücken zu lassen, anstatt zu schliessen, und wenn von einer «neuen Unübersichtlichkeit» gesprochen wurde, dann erscheint dies ein eher pessimistisches Fazit zu sein und der ironischen Maxime aller Planungstheorie: «In the long run, we are all dead!» recht zu geben.

Ein Ergebnis war ohnehin nicht zu erwarten, interessante Fragestellungen wurden aber zumindest gestreift. Vielleicht gehört es aber zur Aufgabe eines solchen Kongresses, Fragen zu stellen und nicht Antworten aufzuzeigen, Trends anzugeben und keine fertigen Lösungen zu formulieren. Es bleibt den Schriftführern und Experten vorbehalten, die Vorträge und Beiträge zu einem Schlussbericht zusammenzufassen. Zu den ein bis zwei des Vorberichts und den vier bis fünf der Unterlagen, die während der Tagung verteilt wurden, kommen dann weitere Zentimeter an Buchrücken zum Nachhause-tragen ins Bücherregal dazu. Es wäre der Öffentlichkeit zu wünschen, dass die Papierberge auch aufgearbeitet und ausgewertet würden.

Joachim Andreas Joedicke

## Aktuell

### Streit um den Kleinen Schlossplatz in Stuttgart

*Die Gestaltung des Kleinen Schlossplatzes in Stuttgart hat sich in den letzten Jahren zum architektonischen Dauerthema in der schwäbischen Landesmetropole entwickelt. In den Jahren 1966–1969 wurde über dem sogenannten Planiedurchbruch jene Betonplattform mit Läden und Restaurants geschaffen, die heute Gegenstand heftiger Diskussion und einiger Wettbewerbe mit unterschiedlichen Zielsetzungen und Programmen war.*

*Es geht um eine der empfindlichsten Stellen im Herzen von Stuttgart. Die Brisanz der Aufgabe, die Schwierigkeiten und die unterschiedlichen Einschätzungen des Problems, was künftig dort entstehen soll, zeigt sich in der Uneinheitlichkeit der Beteiligten. (Stadt Stuttgart, Landesgirokasse und Württembergische Bank).*

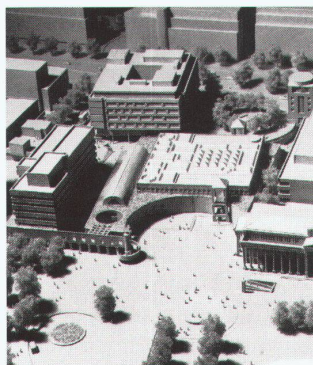
*Nachdem eine Gutachterkommission aus fünf eingeladenen Büros (J. Schürmann, I. M. Pei und Partner, New York; O. M. Ungers, Köln; M. von Gerkan, Hamburg; Heckmann, Kristel, Jung, Stuttgart) die Arbeit von Joachim Schürmann, Köln, auswählte, die Stadt aber das Konzept von Henry N. Cobb in I. M. Pei und Partners, New York, bevorzugte, schlugen die Wellen der Erregung der Architekten höher.*

*Wir veröffentlichen eine Stellungnahme von 10 Architekten, die sich gegen die Vorgehensweise und Beurteilung der Stadt Stuttgart und den Entwurf von H. N. Cobb wandten.* JJ

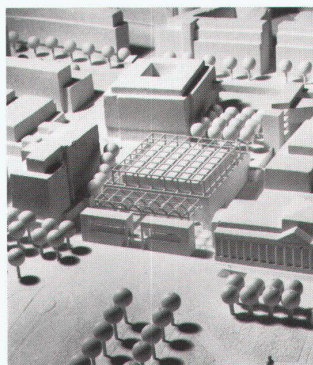
Stuttgart steht vor einer wichtigen Entscheidung: Wie soll der Kleine Schlossplatz, Schlüssel-Grundstück im Zentrum der Stadt, bebaut werden?

Nach einem ebenso mühseligen wie bemühten, ebenso langwierigen wie fragwürdigen Planungsprozess sieht es so aus, als würde der Entwurf Pei/Cobb alle die unvereinbar gehaltenen Fragen lösen.

Wir sind aus dem Bewusstsein der Verantwortung für die Baukultur in unserem Lande anderer Meinung. Auch wenn wir anerkennen, dass durch das lange Planungsverfahren die Stadt Stuttgart zum Ausdruck gebracht hat, dass hier eine städtebauliche, baukünstlerische Aufgabe von höchstem Range ansteht, müssen wir



Die Arbeit von H. N. Cobb in I. M. Pei, New York gefiel der Stadt.



Die Arbeit von J. Schürmann, Köln, empfahl die Gutachterkommission

mit aller Deutlichkeit sagen, dass der favorisierte Entwurf in keiner Weise diesem erstrebten Anspruch gerecht wird. Mit der Realisierung dieses Entwurfes würde eine letzte und einmalige Chance vertan werden. Dies ist keine Frage der Architekturrichtungen, kein Streit um zeitgemässe Architektursprache. Es ist schlicht eine Frage der Qualität, ob das zukünftige Bauwerk selbst eine eigenständige Persönlichkeit darstellt und öffentlichen Raum freihält und formt. Wir meinen, diese unverzichtbaren Ziele sind nicht erreicht. Statt dass durch eine kreative Neuformulierung die zentrale Stadtsituation geklärt, verknüpft und verdichtet werden könnte und müsste, wird verkleistert, verstopft und nach allen Seiten durch Motive um Gunst geworben. Der Planungsprozess war durch die Verquickung unterschiedlicher Interessen von Anfang an belastet. Jetzt, wo sich die eigentliche Aufgabe langsam von den unnötigen Befrachtungen befreit hat, muss Stuttgart seinen

baukünstlerischen Anspruch höher veranschlagen und kann nicht diesen wohl Mehrheiten sichernden, gefälligen Ausweg wählen. Das Offenhalten der Chance wäre besser, als sie mit dem favorisierten Entwurf zu vergeben.

Gezeichnet: Prof. Kurt Ackermann, München/Stuttgart, Prof. Dr. h.c. Günter Behnisch, Stuttgart/Darmstadt, Dipl.-Ing. Peter Conradi, MdB, Stuttgart/Bonn, Dr. Hermann Glaser, Kulturstadtrat Nürnberg, Prof. Klaus Humpert, Freiburg/Stuttgart, Prof. Dr.-Ing. Drs. h.c. Jürgen Joedicke, Stuttgart, Prof. Dr. Wilhelm Kücker, Präsident des Bundes Deutscher Architekten, München, Prof. Heinz Mohl, Karlsruhe, Prof. Roland Ostertag, Braunschweig/Stuttgart, Dipl.-Ing. Werner Wirsing, Abteilungsleiter Baukunst Akademie der Künste, Berlin.

## Buchbesprechungen

### aw 131 architektur + wettbewerb

96 Seiten, über 300 Abbildungen, Format 23×29,7 cm, DM 30,-, ISBN 3-7828-3131-4  
Karl Krämer Verlag, D-7000 Stuttgart 80

15 Projekte, Realisationen und 13 Wettbewerbe wurden für dieses Heft sorgfältig zusammengestellt, um den Stand und die Probleme der Baukunst auf dem Lande zu dokumentieren.

Was erwarten wir, was erwartet uns dort? Eine Welt, die noch in Ordnung ist, gar eine Idylle? Kann die ländliche Region den Zivilisationsdruck unserer flächenfressenden Städte mit ihren Baumärkten und Architekturmoden überstehen? Steht gar Architektur dort im Absicht?

Was dort gewünscht wird, ist das «dienende», «einfache» Gebäude mit einer Ortsbezogenheit im Ausdruck!

Gewiss, regionaler Bezug, das liegt manchmal nahe bei gefühlsbetontem Kitsch und aufgesetzter Gemütlichkeit.

Manch moderner Architekt mag sich scheuen vor der konservativen Grundhaltung, die das Bauen auf dem Lande zu erfordern scheint.

Aber wohlverstanden praktiziert, kann sie sehr erfolgreich sein! Dies zeigt dieses Heft aw 131!